

## La Femme dans l'antiquité et l'Islam

Au fil de la préparation de notre exposition intitulée « l'objet d'archéologie au féminin », nous avons eu l'occasion d'étudier le statut de la femme dans l'antiquité et de l'Islam. Ainsi, nous avons décidé de donner aux amateurs l'accès à nos recherches.

La Grèce antique s'affirme comme une société patriarcale, les qualités qui caractérisent les hommes sont le courage et l'éloquence. Les femmes, elles, sont naturellement destinées à la soumission, à l'effacement et au silence. Au <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle, la cité en se développant se bâtit sur une double exclusion : « club de citoyens », elle exclut les étrangers (métèques) et les esclaves ; « club d'hommes », elle exclut les femmes. Aristote définissant la citoyenneté comme la possibilité de participer au pouvoir politique, la femme en est donc la plus éloignée : contrairement aux métèques et aux esclaves, elle ne peut jamais devenir citoyenne.

Cependant, malgré les efforts pour qu'elles restent dans leurs foyers, certaines femmes échappent à ce destin et même commencent à fréquenter les différentes écoles.

Certaines comme HIPPARCHIA (fin du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.) se félicité de consacrer son temps à l'étude plutôt qu'au tissage et à l'enfermement comme toutes les femmes grecques de sa condition.

En tant que philosophe cynique grecque, elle a tenté un renversement des valeurs dominantes de son époque en épousant le philosophe Cratès, difforme et pauvre. Après l'union, elle adopte le mode de vie des cyniques, oné sur le mépris de la propriété et la critique de l'ordre établi et des conventions.



Une autre femme célèbre qui a su dépasser les limites imposées par la société grecque est LEONTION (<sup>III</sup><sup>e</sup> siècle av. notre ère), disciple et maîtresse d'Épicure. Elle est l'auteur d'un traité contre Théophraste – célèbre philosophe botaniste – dont parle Cicéron. Son style a été fort admiré pour son aisance et sa grande pureté.

ASCLEPIGENIE est la fille de Plutarque – homonyme de l'historien – qui a fondé l'école néoplatonicienne d'Athènes. Elle enseigna au sein de cette école sous l'Acropole et eut ainsi la jeune HYPATIE D' ALEXANDRIE comme élève.

Malgré sa fin tragique, HYPATIE, professeure charismatique de géométrie, lapidé par la communauté chrétienne, restera dans la légende des femmes intellectuelles de l'Antiquité. Son père Théon d'Alexandrie est éditeur et commentateur de textes mathématiques. Il éduque sa fille en l'initiant aux mathématiques et à la philosophie. Elle dirige l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Bien que femme, elle portait le manteau des philosophes et se promenait au milieu de la ville où elle expliquait publiquement entre autres Platon et Aristote.



La coutume romaine tout comme celle des grecques donnait originellement le même statut aux femmes que celui des enfants, elles étaient soumises au *pater familias* qu'il soit père, mari ou frère, de la même manière qu'un enfant. Elles étaient destinées à être femme et mère.

Être romaine permet néanmoins d'être choisie comme vestale (une prêtresse de la déesse du foyer), de participer à certains cultes traditionnels et de contracter le mariage légal. Certains aspects de la tradition romaine leur accordent des droits dont les femmes ne disposent pas dans d'autres cultures :

Leur témoignage est recevable devant un tribunal (sauf de la part des courtisanes, vénales par définition) ; elles peuvent hériter à part entière ; elles ont droit comme les hommes à l'éloge funèbre lors de leurs funérailles.

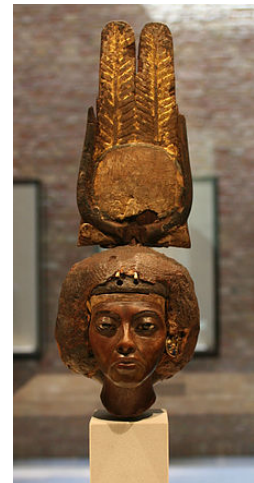
*Et même certaines romaines ont réussi à être des médecins réputées et étudiées comme CLEOPATRE (Ier siècle de notre ère), homonyme de la reine d'égypte. Son œuvre consiste en un *Traité sur les maladies des femmes* et un autre ouvrage intitulé *Sur les soins corporels*. Ce dernier traité scientifique a rencontré un fort succès auprès des médecins masculins.*

Plus légère que sa contemporaine Cléopâtre, Elephantis est connue pour avoir été une poétesse et l'auteur de livres érotiques tel que *De figuris coitus*, fort apprécié au Ier siècle. Elle est l'auteur de diverses potions et autres recettes abortives.

Antiochis et Xanité sont deux médecins réputés dont les travaux consistent à l'apaisement des douleurs. La première contre les maux de rate, la seconde pour les traitements contre certaines infections et la gale. Laïs, Olympias, Salpe et Sotira sont quatre sages-femmes, auteurs de traités sur les maladies purement féminines, liées par exemple aux parties intimes ou à la grossesse.

Contrairement aux femmes gréco-romaines, il semble que la femme égyptienne soit l'égale de l'homme au regard de la loi. C'est ainsi qu'elle peut gérer son propre patrimoine ou même se trouver à la tête d'une « entreprise ». Elle peut divorcer, intenter un procès pour récupérer les biens du ménage et gagner ce procès, ce qui ne l'empêche pas de se remarier. Aucune fonction ou filière d'études n'était interdite aux femmes. Elles pouvaient devenir ministre ou médecin.

La reine Tiyi épouse de Amenhotep III avait une place éminente au sein de la cour : son époux l'associa à toutes les manifestations de son règne, lui attribuant une fonction d'officiante à la cérémonie de son jubilé ou même de sphinx terrassant les ennemis. L'importance de Tiyi n'est pas purement rituelle menait la diplomatie égyptienne quand la maladie diminua son époux à la fin de son règne.



La plus ancienne femme médecin et physicienne connue dans l'histoire de l'humanité est Pésèshet. A son sujet, la documentation historique révèle qu'il existait un corps professionnel de femmes médecins durant l'Ancien Empire égyptien vers -2 263 de l'ère ancienne africaine, dont elle était la directrice.

Rares sont les civilisations antiques où la femme pouvait atteindre des postes sociaux importants. Dans l'Égypte antique, non seulement les exemples de femmes haut-fonctionnaires ne sont pas rares, mais plus étonnant encore (pour l'époque), on retrouve des femmes à la fonction suprême, celle de pharaon.

La première femme officiellement considérée comme pharaon s'appelle NITOCRIS (-2152 à -2150). Elle est la fille de Mérenrê I<sup>er</sup> et de la reine Neith. Elle aurait succédé à son époux assassiné, Merenrê-Nemtyemsaf (Merenrê II). Elle est la première femme à

porter de manière formelle le titre de « roi de la haute et de la basse Égypte ». Manéthon parle d'elle en termes particulièrement élogieux : « Il y eut une femme Nitocris qui régna ; elle était plus courageuse que tous les hommes de son temps, et c'était la plus belle de toutes les femmes ; elle avait le physique d'une blonde aux joues roses ».

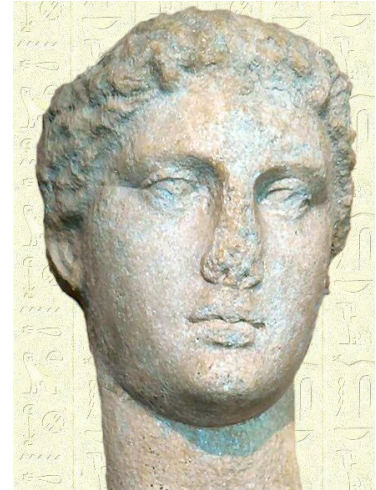
Hatchepsout (1508 - 1457 avant notre ère) est la fille de Thoutmôsis I<sup>er</sup> et de la Grande épouse royale Ahmès. Son prénom signifie « elle est à la tête des nobles dames ». Après la mort de son royal époux, le fils de celui-ci, Thoutmôsis III, est intronisé puis couronné roi de Haute et Basse-Égypte. Hatchepsout ne s'oppose pas au couronnement de ce jeune enfant de cinq ans. En tant que Grande épouse royale de l'ancien roi, elle devient régente du royaume. Mais elle ne se contente pas à ce stade et elle se fait couronner roi de l'Égypte et elle adopte aussi les attributs royaux : le pagne et les couronnes de la haute et de la basse Égypte et même la barbe postiche.



Néfertiti (1370 - 1333/34 av. J.-C.) dont le nom signifie « la belle est venue » ou « la parfaite est arrivée » est la grande épouse royale d'Akhenaton, l'un des derniers rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Sa beauté est légendaire, et il est certain qu'elle remplissait un rôle politique et religieux important. Il est constaté que les représentations de Néfertiti dans le temple d'Aton à Karnak étaient plus nombreuses que celles d'Akhenaton, son royal époux. Ailleurs, la reine est figurée dans la pose traditionnelle de pharaon châtiant les ennemis de l'Égypte, ou officiant aux côtés du roi devant leur dieu Aton. Toutes ces scènes sont la preuve que la reine exerçait un pouvoir considérable, l'art officiel n'ayant jamais montré auparavant de scènes similaires.



ARSINOË II est la fille de Ptolémée Ier, sa date de naissance se situe vers 316 av. J. -C. Elle est successivement l'épouse de Lysimaque, de Ptolémée Kéraunos (son demi-frère) et de Ptolémée II, son frère avec qui elle partage le trône d'Égypte. Son influence contribue à l'éclat de la vie de cour et à la grande expansion de la puissance ptolémaïque en dehors d'Égypte, et elle est déifiée de son vivant comme son époux. Elle a été placée au niveau de l'ancienne déesse Isis et Hathor, et était toujours respectée et honorée 200 ans après sa mort lorsque sa descendante la plus connue, Cléopâtre a porté sa couronne.



CLEOPATRE VII (61-30 av. J.-C.) la dernière reine de l'époque Ptolémaïque qui est sans doute la reine la plus célèbre de l'Égypte antique. Cléopâtre VII Théa Philopator (Fille aimant son père), bien que d'origine Macédonienne, parlait parfaitement la langue Égyptienne. Elle était d'ailleurs l'unique souveraine de la dynastie à l'avoir apprise. Toujours est-il qu'elle est douée de réelles capacités intellectuelles, elle aurait parlé dix langues. Elle était très instruite et montrait beaucoup de goût pour les sciences, en particulier tout ce qui touche au règne animal. C'est peut-être durant son éducation que la jeune Cléopâtre commence à prendre conscience de l'état de son pays par rapport à la grandeur passée de ses ancêtres, sans doute en consultant les manuscrits de la Bibliothèque.



Dans tout le monde antique du Proche et du Moyen-Orient la femme était l'être divin et suprême, les pratiques religieuses étaient intimement liées à des coutumes matrilineaires et le pouvoir politique était centré sur les femmes.

Les Sumériens en Mésopotamie, ne favorisaient pas beaucoup les hommes par rapport aux femmes et chez les Babyloniens les femmes possédaient et géraient leurs propres patrimoines. Même si la situation de la femme change au fil du temps, nous pouvons énumérer plusieurs personnalités féminines mythiques et historiques en tant que dirigeantes de l'Etat :



BALQIS la reine de Saba, selon la légende, sa naissance est issue d'une mère djinn ou spirituelle nommée Umeira et de al-Himiari Bou-Scharh, vizir de Sharahbil Yakuf, roi de Saba (Himyar, au Yémen). L'enfant avait la beauté d'une houri (créature du paradis) et perdit sa mère très jeune. Balqis visite le roi Salomon pour s'assurer de sa grande sagesse ; dotée elle-même de sagesse, la reine de Saba met Salomon à l'épreuve par des énigmes. Lors de fouilles dans le désert au nord du Yémen, un temple vieux de 3 000 ans, nommé Mahram Bilqis (temple du dieu Lune) a été découvert. Selon les archéologues, il s'agit d'un site sacré utilisé par les pèlerins entre -1200 et 550. Le temple est situé près de l'ancienne ville de Marib, capitale du Royaume de Saba selon la Bible et la tradition musulmane, et pourrait constituer une preuve de l'existence de la reine de Saba.



PURANDUKHT est l'une des deux impératrices de Perse sous la dynastie sassanide (morte en 632). Elle a régné au total trois ans en 630 et de 631 à 632. Elle est décrite comme une reine sage, juste et à la nature généreuse, et ses qualités sont évoquées par le grand poète Ferdowsî dans son œuvre, le *Shâh Nâmâ*, qui note son esprit de justice et d'aide aux paysans.



Dans le monde islamique, contrairement à ce que l'on peut croire, la place de la femme n'était jamais négligeable. L'appel du prophète Muhammad est dans un premier temps entendu par son épouse KHADIJA, qui est la première à croire en lui. Comme aucun de ses garçons ne parviendront à l'âge adulte, sa descendance est assurée par sa fille FATIMA. Dans le Coran, les femmes et les hommes procèdent tous d'une même Source et leurs devoirs envers dieu sont présentés comme étant identiques.

Depuis l'époque du prophète, les femmes ont toujours montré le désir de s'instruire, d'aller à la quête du savoir et d'exceller dans les disciplines qu'elles pratiquaient. La petite fille de FATIMA qui porte le même prénom que sa grand-mère, était comptée comme l'une des femmes les plus savantes de son temps. Elle était prise comme

référence pour rédiger la biographie autorisée du Prophète. Citons également NOUFISSA fille d'Al Hassan, qui assistait aux conférences de l'imam Malik à Médine. Elle était connue pour son grand savoir et sa rectitude. Lors de son séjour en Egypte, elle a créé un cercle académique qui attirait les plus grands savants de l'époque, notamment l'imam Al Châfi'i qui se concertait avec elle en matière de sciences de la religion. Parmi ces femmes savantes, ZAYNAB, fille de Abass, originaire de Bagdad, faisait partie de l'aréopage des ulémas de l'époque ; c'était une habituée des cercles de savoir tenus par Ibn Taymia.

Au Maghreb, FATIMA AL Fihriya OUM AL BANIN construisit la mosquée Al Qarawiyyine à Fès au IIIème siècle de l'hégire. Cette mosquée a aussitôt fait office d'université, la première du genre dans le monde islamique, voire dans le monde entier. Fatima Al Fihriya était une savante mais aussi une bienfaitrice, tout comme sa sœur Mariam qui, elle, a construit la mosquée Al Andalous à Fès.

Dans la littérature, les femmes musulmanes ont pu également briller :

RABI'A AL-'ADAWIYYA (m. 801) née à Bassora est la figure qui illustre par excellence la sensibilité de l'amour spirituel féminin. Elle fut parmi les autres saintes, celle qui a le plus exprimé son Amour pour Le Seigneur par ses actes, ses paroles et ses poèmes.



Son homonyme persan, RABI'A BINT KA'B AL-QUZDARI, avait le même talent poétique. Elle est désignée comme une martyre de l'amour car elle fut emprisonnée et ensuite tuée à cause de son amour pour un esclave.

Nous pouvons mentionner aussi HAFSA BINT AL-HAJJ (1135-1184), dite Al-Rakuniyya poétesse andalouse au temps des Almohades. Elle a pu, tant par son talent et sa culture que par sa beauté, occuper une place importante dans la cour des Almohades de Grenade, où elle a développé une activité littéraire et éducative intense et atteint



rapidement une renommée, qui a dépassé les limites de Grenade.

Les pays musulmans ont pu également connaître de grandes dames très impliquées dans l'exercice du pouvoir et de patronage :

GOHARSHAD KHATUN (1378-1457), était une femme de la noblesse persane et l'épouse préférée de Shah Rukh, empereur de la dynastie timouride installé à Hérat. Avec ses frères qui étaient administrateurs à la cour timouride d'Hérat, Goharshad joua un rôle très important au début de l'histoire des Timourides. En 1405, elle déplaça la capitale timouride de Samarcande à Hérat. Sous sa protection, la langue et la culture persanes prirent une place primordiale dans la dynastie des Timourides. Elle et son mari lancèrent une renaissance culturelle, grâce à leur soutien, attirant des artistes, des architectes, des philosophes et des poètes. Goharshād fit construire en 1418 une mosquée (Mosquée Goharshad) à Mashhad, au Khorasan-e-razavi en Iran.

RAZIA AL-DIN (1205-1240) connue sous le nom de sultan Razia est la seule femme à avoir régné sur Delhi. Elle est née en 1205 et morte en 1240. Elle était d'ascendance turque et comme d'autres princesses musulmanes en son temps, elle avait été entraînée à prendre les armes et administrer un royaume, si le besoin s'en faisait sentir. Pour diriger son pays, elle abandonne le voile et adopte le costume masculin, se coiffe d'un turban et porte une épée. La sultane Razia rétablit l'ordre et la loi dans le pays. Elle encourage le commerce, construit des routes, des jardins, creuse des puits, soutient les poètes, les peintres et les musiciens, et fonde écoles et bibliothèques. Elle essaya également de réduire les discriminations envers ses sujets hindous.